



Réveil à la **Vie**

Une méditation

Au commencement...

Il est un moment où, chaque matin, il nous est loisible d'entendre l'aurore avant même de la voir. Si nous nous éveillons suffisamment tôt, nous pouvons percevoir le chant des oiseaux, avant même que la lumière perce les ténèbres.

Le moine Thomas Merton¹ interprétait ce chant comme une prière. Selon lui, les oiseaux sollicitent du Créateur le droit à l'existence et l'autorisation d'entamer la journée, tout comme s'il s'agissait du premier jour de la création. Les oiseaux s'en remettent au Créateur, car ils ne considèrent pas leur vie comme un fait assuré, ni le jour comme une partie intégrante de leur existence! Pour l'oiseau, pensait le mystique, la levée d'un jour nouveau est tout aussi miraculeuse que le «premier commencement», au jour de la création.

La manière dont nous commençons la journée détermine tout de suite ce que nous en ferons. Notre culture rend difficile l'accueil du don

miraculeux de chaque jour et plus encore de la vie elle-même. Nous amorçons souvent la journée de façon aussi mécanique que la sonnerie d'un réveil. Nous avons décidé de l'heure où elle doit commencer – du moins le croyons-nous – et ainsi nous prenons pour acquis l'enchaînement des jours. Tous les gadgets de la technologie dont nous nous entourons entretiennent en nous une impression illusoire: nous sommes – ou nous devrions être – maîtres de la manière dont notre journée commence, se déroule et se termine.

Et pourtant, beaucoup d'entre nous sentent que la vie leur échappe. Nous sommes soit assujettis à des impératifs paralysants, soit propulsés par des directives. Pour les uns, les journées sont trop courtes, tandis que pour les autres, elles s'étirent péniblement. Certains sont écrasés par la tâche; d'autres, abattus par le chômage ou le manque de travail valorisant. Le système économique actuel fait peu de cas des êtres humains.



«Gratuité» des dons

Nous devons, aujourd'hui plus que jamais, retrouver notre émerveillement devant la vie et acquérir la sagesse. Nous sommes inondés d'informations qui invitent à l'efficacité et offrent les moyens de jouir d'une santé resplendissante. Mais nous ne pénétrons guère les raisons profondes de cette quête.

Nous devons nous éveiller à la vie, à ce don inouï de Dieu que nous ne saurions recevoir comme un dû.

Beaucoup d'entre nous ont une vision mathématique de la vie. Nous comptabilisons volontiers les éléments positifs et négatifs de notre vie. Mais ce faisant, nous négligeons d'apprécier le don – ô combien étonnant – de la vie elle-même. Dans une culture dominée par l'analyse des profits et des pertes, il est facile de passer sous silence les réalités les plus fondamentales; précisément celles dont la valeur est incalculable, celles que nous ne maîtrisons pas.

L'expérience peut ou devrait en effet nous apprendre que nous ne pouvons contraindre quelqu'un à nous aimer ou à nous accorder son

amitié. On n'achète pas l'affection.

Quand celle-ci surgit dans nos vies, nous prenons conscience de sa richesse et de sa gratuité.

De la même manière, nous ne saurions «fabriquer» la foi ou l'espérance. Nous pouvons accueillir la foi comme une grâce, et demeurer sous sa mouvance. Nous sommes libres de la fortifier, mais nous n'avons aucun pouvoir sur elle. De même, ce n'est ni par la pensée profonde astreignante, ni par l'application de nouvelles techniques que nous allons nous prémunir contre le doute ou le désespoir. L'espérance jaillit en nous. Nous ne l'engendrons pas.

Il est si facile de prendre la vie pour un fait acquis! Nous respirons, nous mangeons, nous marchons, nous pensons. Nous ne sommes pas surpris d'avoir tous nos membres! Nous sommes plus surpris de constater que quelqu'un n'a qu'une jambe que de voir que la plupart d'entre nous se tiennent sur les deux pieds! Nous nous endormons, mais en comptant bien nous réveiller! Nous ne songeons au débit des rivières ou au flux régulier des eaux que si l'inondation ou la sécheresse nous menacent.

Nous comptons bien gérer notre propre vie et même celle des autres! Nous voulons décider du début et de la fin du jour et de ce que nous ferons dans l'intervalle. Nous sommes aussi tentés de décider du moment où commencera la vie humaine, de la manière dont elle sera vécue, et du moment où elle pourra ou devra se terminer.

La tendance actuelle est de vouloir tout gouverner et tout contrôler. Cette attitude est devenue étouffante. Nous devons nous en affranchir, reprendre vie!

Comme au premier jour de la création

Dès le réveil, chantons dans nos coeurs notre reconnaissance. Accueillons le jour qui commence comme une parcelle précieuse de notre vie! Réjouissons-nous!

Puissions-nous respirer et accueillir chaque souffle comme une bénédiction! Puissions-nous considérer comme autant de bienfaits divins, l'air que nous respirons, l'univers qui nous contient, le sol que nous foulons du pied, le souffle créateur des générations qui nous ont précédés, la succession des jours et des nuits. Puissions-nous nous émerveiller de ce qu'il y ait des ténèbres et de la lumière, de ce qu'il y ait un soir, de ce qu'il y ait un matin!

Regardons le monde qui nous entoure, comme nous l'aurions fait au premier jour de la création. Nous y verrons non seulement les oiseaux, mais aussi les fleurs et les arbres verdoyants même au coeur de nos villes.

Écoutons le battement de notre coeur! Prêtons attention aux espoirs et aux craintes qui jaillissent dans nos âmes et pourtant les transcendent. Quels que soient les fardeaux et les blessures de la vie, nous sentons encore battre nos coeurs! Voilà ce qui doit susciter notre émerveillement.

Arrêtons-nous et regardons tous les gens qui nous entourent. Qu'ils soient amis, ennemis, ou simples connaissances, accordons-leur tout le respect qui leur est dû, puisqu'ils sont tous créés par Dieu.

Que notre pensée s'élargisse aux dimensions de notre planète qui poursuit sa course effrénée dans l'espace sans pour autant qu'en soit perturbée notre tranquillité. Hélas! Notre monde est encore défiguré par les calamités et la cruauté, mais il est aussi le lieu où nous sommes appelés à croître et nous épanouir.

Trouver abri au coeur du mystère

Lorsque nous contemplons le mystère d'un nouveau jour, lorsque nous comprenons que celui-ci n'est ni un dû, ni un acquis, nous sommes envahis par un sentiment de reconnaissance face au don de la vie.

Lorsque nous entamons la journée avec gratitude, nous débordons d'allégresse, d'émerveillement. Un sentiment de confiance jaillit en nous devant ce qui nous est donné et qui nous dépasse.

Nous méditons sur le mystère du recommencement de chaque journée, comme au premier jour de la création. Nous méditons sur le jaillissement de toute vie... et nous voyons que cela est très bon!

C'est ce sens de la bonté de la vie et de la création qui est cher au coeur des chrétiens. Notre foi plonge ses racines dans un sentiment de gratitude, car les éléments les plus fondamentaux que sont la vie, l'amour, la foi et l'espérance ne sont pas de notre ressort. En effet, nous ne pouvons pas nous donner naissance, nous ne pouvons contraindre les autres à nous aimer, nous ne pouvons forger la foi ou l'espérance qui soutiennent nos vies. Ce sont là autant de réalités qui nous dépassent!

En proposant ce thème de méditation, notre but est de stimuler une fois de plus le sens de la gratitude au coeur du peuple chrétien. En effet, la gratitude est le coeur et l'âme de notre foi. C'est à ce sens de gratitude que nous faisons appel pour offrir une voie nouvelle à une culture qui tend à brider la vie humaine par une «éthique du contrôle». Nous pourrions ainsi transmettre ce qui a été source de vie pour nous. Chaque don suscite un devoir, une responsabilité, un fardeau devenu facile à porter en raison de son origine gracieuse.



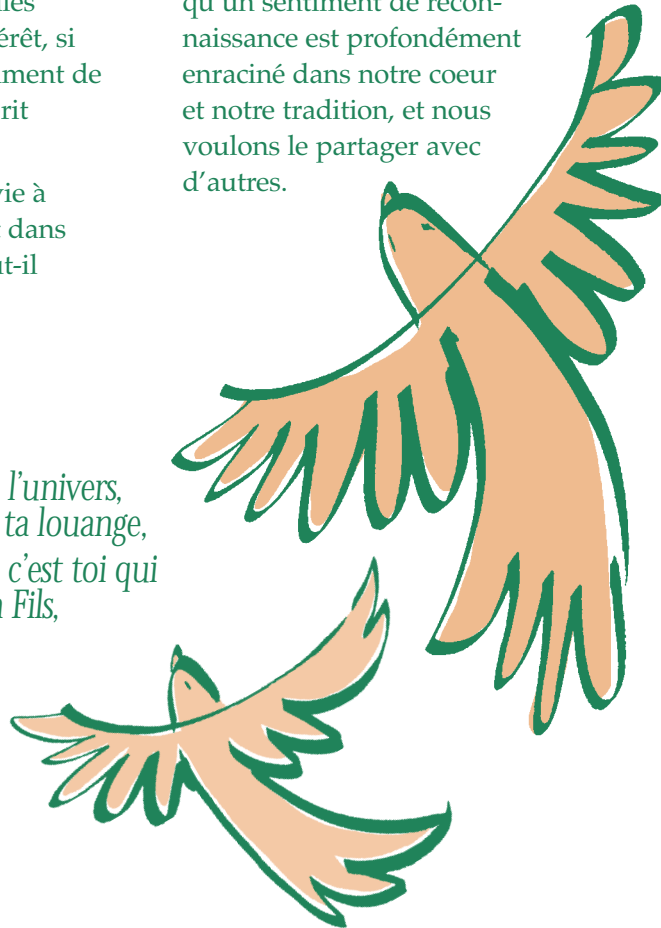
Nous avons l'obligation d'une prise de parole publique pour la défense de la vie. Nous nous devons d'intervenir au nom des plus vulnérables de notre société. Les enjeux impliqués ont une importance cruciale pour notre société. Mais il faut se garder de limiter les discussions aux seuls aspects moraux, légaux et politiques. Pour importantes qu'elles soient, de telles discussions risquent de perdre tout intérêt, si elles ne sont pas soutenues par ce sentiment de gratitude, sans lequel il n'y a pas d'esprit proprement chrétien.

Il ne nous suffit pas de défendre la vie à chaque stade de son développement et dans toutes ses dimensions. Encore nous faut-il

aimer la vie, l'apprécier et l'accueillir à chaque moment comme une bénédiction divine. Notre désir de valoriser la vie n'est pas attribuable à une perfection morale que nous aurions acquise par nous-mêmes: comme pour un bon nombre de personnes, nous sommes tentés de tout contrôler. Mais nous croyons qu'un sentiment de reconnaissance est profondément enraciné dans notre cœur et notre tradition, et nous voulons le partager avec d'autres.

Éveillons-nous à la vie !

Tu es vraiment Saint, Dieu de l'univers,
et toute la création proclame ta louange,
car c'est toi qui donnes la vie, c'est toi qui
sanctifies toute chose, par ton Fils,
Jésus-Christ notre Seigneur,
avec la puissance
de l'Esprit-Saint.²



NOTES

- 1 Thomas Merton, *Réflexions d'un spectateur coupable*, Paris, Albin Michel, 1970.
- 2 Prière eucharistique III, © A.E.L.F., Paris. Tous droits réservés.

Cette méditation a été publiée par Le Regroupement catholique pour la santé, la justice et la vie. Ce groupe est une coalition ad hoc, composée de quatre organismes dont la Conférence des évêques catholiques du Canada (CÉCC), de la Catholic Women's League of Canada, de l'Association catholique canadienne de la santé (CHAC) et de l'Association canadienne des Chevaliers de Colomb. Le Regroupement a été mis sur pied dans le but d'intervenir à la Cour suprême du Canada en 1997 et en 1998, dans deux causes concernant le droit à la vie et la dignité de l'enfant à naître. Cette méditation a été diffusée une première fois le 12 juin 1997, comme 'pièce d'accompagnement' à l'argumentation légale du Regroupement à la Cour suprême.

Des exemplaires de cette méditation sont disponibles en français et en anglais à la CÉCC, 90 avenue Parent, Ottawa, ON K1N 7B1 – Tél. (613) 241-9461 poste 230, télécopieur (613) 241-8117; et à la CHAC, 1247 Kilborn Place, Ottawa, ON K1H 6K9 – Tél. (613) 731-7148, télécopieur (613) 731-7797. Pour amortir les coûts d'impression, une contribution serait appréciée.

Le Regroupement remercie l'Organisme catholique pour la vie et la famille pour sa participation dans la coordination et la publication de ce projet et le Service des Éditions de la CÉCC pour sa contribution dans la conception artistique du dépliant.

Réveil à la vie – Une méditation, Copyright © RCSJV, 1999. Tous droits réservés.